

ogres loups et princesses

libres propos sur la littérature pour enfants

Faut-il donner des livres aux enfants? Quels livres est-il préférable de leur proposer? Quels sont les thèmes propres à retenir leur attention? Quelle aide les enfants peuvent-ils attendre de la littérature qui leur est destinée? Telles sont quelques-unes des questions que j'aimerais, non pas résoudre, mais contribuer à poser au fil de quelques chroniques consacrées au x livres d'enfants.

J'annoncerai d'emblée la couleur en disant, qu'à mon sens, la lecture est avant tout plaisir et qu'elle doit le rester. Avant que d'être moyen d'information, outil de documentation ou de conservation, la lecture est plaisir, c'est à dire que par elle nous vient une certaine forme de bonheur. Ceci est vrai pour nous, adultes, et doit l'être pour les enfants. Et pas plus qu'il ne viendrait à l'idée de quiconque d'imposer à un enfant de jouer, il ne saurait être question de l'obliger à lire. Mais on est en droit de penser qu'un enfant qui ne lirait pas, tout comme un enfant qui ne jouerait pas, serait en danger de rater une étape essentielle de sa croissance.

Parmi les ouvrages que j'examinerai j'ai particulièrement retenu les oeuvres littéraires d'imagination (romans et contes...) laissant volontairement de côté d'autres formes d'écrits destinés aux enfants: les ouvrages documentaires, les livres historiques ou les bandes dessinées par exemple. Mon hypothèse est ici que le livre de fiction, s'il est d'abord occasion de plaisir, ne répond cependant pas seulement à une fonction de divertissement mais qu'il est un outil essentiel à la formation de l'esprit et de la personnalité tout entière. J'essaierai de montrer, par des exemples, de quelle façon le monde imaginaire et le monde magique peuvent devenir des chemins vers le monde réel et comment, loin d'être des "lectures-hachisch", comme aurait dit Freinet, ou des facteurs d'évasion, ils contribuent au contraire à ouvrir à l'enfant les portes du monde réel et de la vie concrète. Car comme le dit Marc SORIANO: "Les mondes imaginaires eux aussi parlent du monde réel".

Cependant, parmi le fatras de titres publiés quotidiennement il est parfois bien difficile de s'orienter et c'est pourquoi une réflexion sur la littérature enfantine rencontre nécessairement sur son chemin la redoutable question des critères de choix entre les titres qui sont présentés par les éditeurs. Il ne s'agit pas ici d'être normatif mais de proposer quelques éléments de réflexion permettant d'orienter ce choix. C'est pourquoi, avant d'examiner les aspects proprement psychologiques de la littérature de jeunesse j'examinerai quelques-uns des principaux thèmes et même les trucs et les ficelles par lesquels les bons au-

teurs de livres pour enfants, qui sont toujours aussi de fins connaisseurs de la mentalité de leur jeune public, savent capter et retenir l'attention de leurs lecteurs.

- I -

PROJECTION-IDENTIFICATION

Un bon livre pour enfants se reconnaît souvent à la qualité des ressorts qu'il met en jeu pour susciter l'intérêt des enfants. Ces mécanismes ne sont pas en nombre illimité: en voici quelques-uns parmi les plus classiques.

Dans la plupart des cas le livre doit permettre une certaine identification du lecteur au héros de l'histoire. C'est la raison pour laquelle le personnage principal d'un livre d'enfants a toujours, peu ou prou, le même âge que le lecteur auquel le livre s'adresse. Parfois, il est vrai, l'histoire met en scène non pas un mais DES personnages principaux et l'enfant, loin d'être isolé, se trouve pris dans un réseau où adultes et enfants sont étroitement mêlés. Cependant, même en ce cas, c'est la position du personnage enfant qui constitue, en général, le foyer de rayonnement de l'histoire et le pôle d'identification. Dans d'autres cas le récit gravite autour des aventures d'une bande ou d'un clan, véritable petite société miniature, en marge de la société des adultes ou aux prises avec elle. Cette structure a fait le succès de collections entières (Club des 5, Clan des 7, Signes de pistes) et tend, hélas, à devenir un simple procédé littéraire sans autre fin que lui-même, avec pour conséquence un récit stéréotypé et indigent (nous aurons l'occasion d'y revenir).

Quoiqu'il en soit, l'essentiel est que l'enfant trouve dans le livre une occasion de SE SITUER par rapport à ses pairs ou par rapport aux figures du monde adulte. Car le propre de l'enfance tient à cette double appartenance à un monde déjà là mais fugace et en perpétuel changement et à un monde à venir, que l'on pressent mais dans lequel on ne parvient pas d'emblée ni sans "initiations" successives et parfois douloureuses. Etre enfant consiste donc à vivre cette solidarité avec les goûts et les intérêts de sa classe d'âge tout en se sentant irrésistiblement poussé à s'en libérer sous l'effet d'une attirance persistante pour le monde des "grands". C'est cette situation, inconfortable entre toutes, où l'enfant se trouve pris entre des appels contraires que le livre peut aider à clarifier.

CROYANCES ET MENTALITES ENFANTINES.

Pour cela il importe que les livres pour enfants soient écrits par de bons connaisseurs de la mentalité enfantine et qui sachent s'appuyer sur elle, de manière à ce que le jeune lecteur se sente immédiatement en pays de connaissance. Deux exemples:

Nous le savons, chaque enfant porte en lui, à un moment ou à un autre, le désir de commander l'univers. Rêve de puissance qui ne s'avoue qu'à demi et s'exerce dans le secret. Jean-Christophe s'en souvient:

"Il était aussi magicien. Il marchait à grands pas dans les champs, en regardant le ciel et en agitant les bras. Il commandait aux nuages: "Je veux que vous alliez à droite". Mais ils allaient à gauche. Alors il les injurait, et réitérait l'ordre. Il les guettait du coin de l'oeil, avec un battement de coeur, observant s'il n'y en aurait pas au moins un petit qui lui obéirait; mais ils continuaient de courir tranquillement vers la gauche. Alors il tapait du pied, il les menaçait de son bâton, et il leur ordonnait avec colère de s'en aller à gauche: et en effet, cette fois, ils obéissaient parfaitement. Il était heureux et fier de son pouvoir." (1)

Il est vrai que le "Jean-Christophe" de ROBERT ROLLAND n'est pas spécifiquement un livre pour enfants. Mais on trouve très souvent dans la littérature

.../...

de jeunesse de ces traits empruntés à la pensée magique de l'enfance. Un tel langage fait signe immédiatement aux jeunes lecteurs car, plus ou moins obscurément, il est celui de leur désir et chacun peut s'y reconnaître. Dans un conte moderne tchèque on trouve l'histoire d'une petite fille qui se désolait de ne pas pouvoir commander aux éclairs (2). Mais le rêve de puissance ne représente qu'un aspect, parmi mille autres, de la pensée magique enfantine. Celle-ci prend parfois la forme d'une croyance superstitieuse: si j'arrivais à faire telle ou telle chose (ex. marcher jusqu'à l'école sans marcher sur aucune raie de la bordure des trottoirs) il m'arrivera (ou me sera épargnée) telle ou telle chose que je désire (ou redoute). Dans un roman traduit du japonais et qui se déroule dans un climat de guerre, une petite fille tricote:

"pendant qu'elle tricote ainsi avec ardeur, Iris a une pensée étrange; elle se dit que si ce ruban devient assez long pour faire le tour de la terre, alors la guerre disparaîtra et il n'y aura plus d'enfants malheureux" (3/171)

Les bons livres pour enfants savent faire fond sur ces croyances et sur ces restes de superstitions enfantines; le recours à un tel procédé n'a pas pour but de maintenir l'enfant dans ses illusions magiques; elles tomberont d'elles-mêmes le moment venu. Il s'agit plutôt, par là, de lui faire signe en lui laissant entendre que l'histoire qu'il est en train de lire le concerne bien personnellement ou, qu'en tout cas, elle appartient à un univers dont les personnages connaissent les mêmes soucis que lui. Ce recours a donc un rôle facilitateur dans le mécanisme d'identification.

LES ARCHETYPES DE LA REVERIE.

Une autre manière qu'ont les livres pour enfants de capter l'attention de leurs lecteurs consiste à utiliser les archétypes de la rêverie. Il s'agit ici d'un procédé qui n'appartient pas en propre à la littérature de jeunesse. GASTON BACHELARD (4) a au contraire montré qu'il était au centre de toutes les grandes oeuvres d'imagination, littéraires ou poétiques. L'écriture consiste ici à construire le récit autour de lieux symboliques ou fortement chargés de valeurs affectives plus ou moins inconscientes. C'est, par exemple, le cas de l'eau, symbole à la fois de sécurité maternelle et d'aventure. De nombreux livres d'HENRI BOSCO ont ainsi pour cadre ce royaume délicieusement ambigu de l'eau, de l'île et du bateau, où la crainte et le refuge, la sécurité et le risque, tour à tour, échan- gent leurs rôles (5). De la même manière le nid, la tanière réactivent chez les jeunes lecteurs des rêveries de douceur et d'intimité rassurante. C'est ici, sans doute, le symbole obscur des formes circulaires, accueillantes, protectrices qui induit la rêverie vers ces abris symboliques. Chacun se souvient, par exemple, du "merveilleux voyage de Nils Holgerson" et comment il trouva refuge, un soir, dans un nid d'écureuil abandonné (6).

L'arbre a d'autres prestiges: il a pour lui l'image de la verticalité. Figure d'ascension, il est aussi symbole de liberté. Ceux qui se confient en lui échappent aux règles ordinaires de la pesanteur auxquelles les autres sont soumis. Or voler, échapper à la pesanteur, se mouvoir avec la liberté apparente de l'oiseau constitue non seulement un fantasme typiquement enfantin qui réapparaît constamment dans les rêves ou dans les jeux, mais c'est encore un archétype quasi universel de la rêverie (6 et 7). De plus, en accueillant tous les transfuges et tous les chagrins, l'arbre est aussi le lieu des cachettes, des cabanes secrètes, des confidences, des remèdes magiques lorsque tout fait défaut. Il prête sa force et sa sagesse à qui cherche en lui son refuge (8 et 9).

Des remarques analogues pourraient être faites à propos de bien d'autres "lieux" du récit. Lieux privilégiés parce que porteurs des symboles les plus chargés d'affectivité: la cave, le grenier, le souterrain, sont lieux d'histoire, de souvenirs, de secrets, pleins de promesses et de dangers. Il en est de

.../..

même de certains objets spontanément investis de mystère et de magie: le coffre de l'île au trésor (10) ou cette simple armoire sur le palier, que rien ne désigne au regard mais dont les portes s'ouvrent sur un intérieur sans fond, prélude à une fabuleuse exploration des mers du Sud (11). Il y aurait ainsi toute une étude à faire sur ce mythe du contenant et sur le prestige aux yeux des enfants de ces objets clos, aux contenus inépuisables ou imprévus: la boîte, le tiroir, le coffre, l'armoire, ...

LES ANIMAUX.

L'introduction des animaux dans les livres pour enfants fait aussi partie de l'arsenal des moyens les plus efficaces dont disposent les écrivains pour capter l'attention de leurs lecteurs. Il est vrai que les animaux jouissent auprès des enfants d'un crédit et d'un prestige à propos desquels il vaut la peine de s'interroger.

a/ Si l'enfant s'accorde d'emblée avec le monde de l'animal c'est sans doute d'abord qu'ils ont en partage une commune situation de MARGINALITE par rapport à la communauté des adultes. Ni l'enfant ni l'animal ne sont tout à fait des hommes (pour des raisons évidemment quelque peu différentes!), et s'ils ne sont pas tous chassés ils ont souvent en commun d'être mal compris et peu considérés du monde des hommes. D'où cette complicité intuitive qui rapproche spontanément l'enfant de l'animal.

b/ L'animal séduit aussi l'enfant dans la mesure où il s'offre comme un être faible à protéger. L'enfant qui est, d'ordinaire, l'objet de toutes les sollicitudes et de toutes les protections se trouve amené à renverser les rôles et, de protégé, devient protecteur. Se sentir plus fort et se servir de ce privilège pour le mettre au service de quelqu'un d'autre, plus faible ou plus démuné, c'est une expérience dont l'enfant porte en lui le désir et que l'animal domestique (ou domestiqué) lui permet de réaliser. Cet apprivoisement fait tout le charme d'un récit comme "Manuel et Gentille" dans lequel un jeune garçon apprivoise une petite renarde et en fait sa compagne d'un été (12).

c/ La présence des animaux dans les livres fournit aussi l'occasion d'une analyse indirecte de la société humaine, par comparaison et par contraste avec les sociétés animales. Dans le livre de DINO BUZZATI, "La fameuse invasion de la Sicile par les ours" (13), la société des hommes apparaît comme pure folie et cupidité par rapport à la placidité généreuse de la communauté plantigrade. Dans beaucoup d'autres livres comme "Le vent dans les saules", de KENNETH GRAHAM (14) "Le Livre de la jungle", de RUDYARD KIPLING (15) ou "Le Merveilleux voyage de Niï Holgerson", de SELMA LAGERLOF (16), la société des bêtes sert ainsi de repoussoir pour une analyse des travers et des vicissitudes de la société humaine.

d/ Parfois il arrive que le monde des adultes ou des parents se révèle tristement hostile ou fermé. C'est alors un rôle de confident qui est dévolu à l'animal. C'est le cas, par exemple, dans ces merveilleux "Contes du chat perché", dans lesquels des animaux qui parlent le plus naturellement du monde sont les seuls interlocuteurs complices et amicaux des deux charmantes héroïnes que sont Delphine et Marinette.

e/ Il arrive aussi que l'animal soit chargé d'assumer pour l'enfant la part instinctive de lui-même, celle qu'il doit justement peu à peu domestiquer et à laquelle, pour une large part, il devra renoncer afin de parvenir à son statut d'homme fait. L'animal devient alors le symbole du conflit qui existe en chaque enfant entre ses pulsions instinctives et son désir de socialisation. L'exemple de Mwgli est ici tout à fait significatif; il ne peut accéder à la société des hommes sans renoncer à sa complicité de jadis avec le royaume de la jungle. Son ascension à l'âge d'homme n'est qu'à ce prix (15)

A ces fonctions générales qui contribuent à expliquer la fascination qu'exerce le monde animal sur les enfants il faut ajouter quelques thématiques particulières, propres à certains animaux qui, plus que d'autres, semblent jouir de

la faveur des jeunes enfants.

LE RENARD.

Personnage plein de prestance et de légende, le renard est un animal étrange; il n'a pas pour lui la force physique mais la ruse. Il est malin et retors et il triomphe des situations les plus périlleuses par son astuce (17). Cette situation de faiblesse physique mais de supériorité intellectuelle est bien de nature à séduire les enfants. Il est bon lorsqu'on est faible et dépendant de pouvoir se dire que cet handicap n'est rien au regard de la supériorité que peut nous valoir l'ingéniosité et la finesse. Parfois la séduction du renard tient à un autre envoiement: il parle, il vient d'ailleurs, il est plein de secrets, il demande à être aimé ou apprivoisé et sa fourrure est douce. C'est le cas dans "Manuel et Gentille" (12) ainsi que dans le très célèbre "Petit Prince" (18).

Michel FORGET
9, rue Franklin Roosevelt
68000 Colmar

la suite de cette chronique

paraîtra dans le prochain numéro

... mais dès à présent faites connaître vos réactions
en écrivant directement à Michel Forget

REFERENCES

Dans le texte, lorsqu'une référence comporte deux numéros séparés par un trait oblique, le premier renvoie au titre du livre dans la liste ci-dessous, le second à la page.

- (1) Romain Rollandn Jean Christophe, 3 vol., Livre de Poche
- (2) XXX, Contes modernes, Gründ
- (3) Tomiko INUI, Le Secret du verre bleu, Bibliothèque Internationale, F.Nathan
- (4) Gaston Bachelard, La Poétique de l'espace, PUF
- (5) Henri BOSCO, L'enfant et la rivière, coll. "1000 Soleils", Gallimard
Le Renard dans l'île, Bibliothèque Blanche, Gallimard
- (6) Selma LAGERLOF, Le Merveilleux voyage de Nils Holgersson, "1000 Soleils"
- (7) Astrid LINDGREN, Fifi Brindacier, Bibliothèque Rose, Hachette
- (8) Italo CALVINO, Le Baron perché, "1000 Soleils", Gallimard
- (9) J.M. de VA_CONCELOS, Mon Bel oranger, Livre de Poche-Jeunesse
- (10) R.L.STEVENSON, L'île au trésor, Livre de Poche
- (11) Erich KASTNER, Le 35 Mai, Bibliothèque Rose, Hachette
- (12) Jacques SERGUINE, Manuel et Gentille, Bibliothèque Blanche, Gallimard
- (13) Dino BUZZATI, La Fameuse invasion de la Sicile par les ours, Folio-Junior
- (14) Keneth GRAHAM, Le Vent dans les Saules, Bibliothèque Blanche, Gallimard
- (15) Rudyard KIPLING, Le livre de la Jungle, Folio
- (16) Marcel AYME, Les Contes du chat perché, Folio
- (17) Le Roman de Renart, Folio-Junior
- (18) A. de St.EXUPERY, Le Petit Prince, Gallimard et Livre de Poche-Jeunesse